

Caracterologie Familiale ET Pathologie

Résumé:

En matière de thérapie familiale clinique, la personnalité semble se situer entre le groupe familial et la pathologie mentale, en s'expliquant ainsi par le premier mais en expliquant la seconde. Le caractère familial structure ainsi la personnalité dans ce qu'elle a de psychologique et celle-ci prédetermine le trouble psychique dans ses manifestations symptomatiques particulières.

La personnalité tire son origine des transactions familiales-précoces et typiques, puis elles mêmes, selon les différents types répertoriés en caractérologie, fera apparaître tel ou tel trouble mental, lequel constituera le témoin observable mais inadapté du caractère individuel et familial.

Mots clés : caractère – pathologie mentale – famille.

AMARDJIA Nacerdine

Département de
Psychologie, Sciences
de l'Education et
Orthophonie.

Faculté des Lettres et
Sciences Sociales,
Université Ferhat
Abbas de Sétif..

Introduction:

Le Soi se structure à la fois par des processus psychiques internes et par des échanges relationnels avec les objets.

On ne peut, de ce fait, privilégier l'un au détriment de l'autre. Il s'agit en grande partie d'analyser l'état du Soi initial et sa capacité d'investir fantastiquement les objets, analyse que fait d'habitude la psychanalyse. En contre partie, cependant, il est nécessaire aussi d'analyser le processus inverse qui consiste en l'observation de l'impact de l'Objet de la réalité, en l'occurrence le groupe familial avec ses traits, sur le Soi. C'est ce que fait d'habitude la caractérologie familiale.

Cette rencontre entre l'élaboration fantasmatique propre au Soi et les traits de

ملخص

في ميدان العلاج الأسري العيادي يظهر موقع الشخصية بين الأسرة والمرض العقلي، وإذا كانت الأسرة تفسر الشخصية، فإن المرض العقلي يُفسر بالشخصية.

الطبع الأسري يشكل الشخصية من الناحية السيكلوجية، كما أن الشخصية تحدد الاضطراب النفسي في أشكاله العرضية الخاصة

إن مصدر الشخصية هي مجموعة التفاعلات الأسرية، المبكرة والنمطية، من خلالها، أي على أساس مختلف الأنماط المصنفة في علم الطباع، يظهر الاضطراب النفسي. الاضطراب في هذا

الجانب أو ذلك. الاضطراب الذي
يصبح بمثابة شاهد وملاحظ، لكنه شاذ
عن الطباع الفردية والأسرية.
الكلمات المفتاحية: طبع - مرض عقلي
- أسرة. -

caractères familiaux, situés dans la réalité,
configure la personnalité d'un sujet. Cependant, les
propriétés de cette configuration (les traits de
caractère) divergent en fonction des aléas et des
étapes de la psychogenèse.

1- Personnalité entre psychanalyse et thérapie familiale:

On peut dire que la personnalité n'est pas une donnée biologique et héréditaire transmise directement aux enfants. Elle est plutôt le produit, bien évidemment, de ces données biologiques, mais en interaction avec l'environnement en général et avec la famille en particulier. Ce produit n'est pas, d'ailleurs, établi d'une façon définitive car les influences "extra-individuelles" peuvent toujours modifier partiellement cette personnalité. Cependant quelque soit les aléas que peut rencontrer l'individu, la personnalité se caractérise par le dégagement progressif de grandes constantes qui deviendront la structure psychologique de l'individu, avec les traits qui lui sont tributaires.

Les maladies mentales ont toujours été situées dans le cadre stricte de l'individu et jamais en dehors de lui. Ainsi parler de la pathologie mentale au niveau de la relation et non seulement à l'intérieur de l'individu est une attitude épistémologique en rupture avec les conceptions monadiques classiques.

Il ne peut y avoir par conséquent, de phénomènes décrits en psychanalyse (inconscient, pulsion, narcissisme, relation objectale...) qu'il ne faut pas nécessairement rattacher aux processus systémiques. Le narcissisme, l'inconscient, les pulsions... par exemple ne sauraient s'expliquer en dehors d'un mécanisme groupal, rétroactif et transactionnel. Il en est de même des lois systémiques (interaction, circularité, totalité, communication digitale...) qui demeureraient comme des coquilles vides sans la dimension de sens, de drame et de romance propre à l'humain, tant étudié par la psychanalyse.

Il s'agit pour nous de mettre en évidence cette continuité entre, la formation de la personnalité (hystérique, schizoïde ...) selon une causalité psychogénétique d'une part, et d'autre part les interactions actuelles qui maintiennent les traits de cette personnalité dans son contexte, selon une "causalité contemporaine". Il en est de même des symptômes psychiques qui obéissent donc à cette "double causalité" historique et actuelle.

Il s'agit de donner à la dimension de sens humain les lois systémiques qui le régissent au quotidien et de donner aux lois de la théorie générale des systèmes ce qui leur manque de spécifiquement humain à savoir le sens compréhensible des événements humains. La caractérologie familiale clinique peut constituer cette fructueuse rencontre entre la mécanique des lois systémiques et le sens humain; car les personnalités décrites dans son cadre (personnalité schizoïde, paranoïaque, hystérique ...) sont le produit du sens spécifiquement humain sous l'action des interactions systémiques.

<i>Psychanalyse</i>	<i>Thérapie familiale systémique</i>	<i>Thérapie familiale clinique</i>
<i>Comprendre le vécu, le drame et le sens de l'histoire singulière du sujet comme par exemple son histoire narcissique de toute puissance, ou son histoire anaclitique et dépressive de perte d'amour ou son histoire œdipienne de jalouser le Père. Sans que cela soit rattaché à la logique transactionnelle.</i>	<i>Expliquer et saisir le fonctionnement familial par les notions de communication, d'interaction, de rétroaction, d'homéostasie, de pseudo-équilibre, de patient désigné...<u>Donc expliquer le but du système qui a comme finalité l'équilibre sans que cela soit rattaché à une logique de sens, de drame et de romance au niveau du groupe familial et du sujet.</u></i>	<i>Elle associe sens du "roman humain" aux lois cybernétiques. <u>Le but</u> devient le bonheur psychologique individuel et l'équilibre familial, c'est à dire une <u>double finalité</u>: sens individuel avec équilibre familial. <u>Donc comprendre et expliquer. Donc comprendre le but du sujet</u> qui est la recherche du bonheur psychologique, impossible à saisir sans que cela soit rattaché à une logique d'échange et d'interaction entre le sujet et les autres membres familiaux.</i>

Le défaut épistémologique de la psychanalyse est l'absence en son sein de la dimension groupale, par contre le défaut épistémologique de la théorie systémique consiste en le manque de la dimension du sens humain. *La psychanalyse lui manque donc le principe de totalité, alors que la théorie systémique ce qui lui manque c'est au fait le principe du sens.*

la Thérapie Familiale clinique va constituer *ce double dépassement* car elle est l'étude de *la totalité* ayant en même temps un *sens*.

Il faut noter cependant, que beaucoup de travaux de recherche sur la problématique famille/individu ont été accompli par des chercheurs comme Lidz, Wynne, Ferreira, Selvini, Racamier et Kestenberg, chacun dans son champ et selon sa méthodologie propre.

L'individu, avant d'être malade mentalement, avait une personnalité déterminée et des traits de caractère bien définis, autrement dit il était introverti, extraverti, colérique, mélancolique, sentimental...ou avec une terminologie plus contemporaine il avait une personnalité schizoïde, paranoïaque, dépressive, compulsive ou hystérique.

Et s'il devient malade mentalement, cela ne serait qu'une sorte d'exagération de son caractère, c'est à dire il serait respectivement schizophrène, paranoïaque, déprimé, obsessionnel, ou hystérique du fait du déterminisme des personnalités suscitées.

La personnalité est une totalité complexe comportant plusieurs aspects dont le physique, l'affectif et le cognitif.

Elle est comme le dit EYSENK: «c'est l'organisation relativement stable et permanente du caractère d'un individu, son tempérament, sa pensée et sa constitution physique et qui détermine son adaptation particulière à son environnement»⁽¹⁾

Certains psychologues de la personnalité, comme KRETSCHMER et SHELDON, ont considéré la maladie mentale comme l'exagération du caractère et du tempérament. Donc il y a un lien évident entre la personnalité d'un individu (sa structure bio typologique avec sa structure psychologique profonde) et le genre de trouble psychique qui peut l'atteindre.

En guise d'exemple, on peut citer le rapport qu'il y a entre le biotype leptosome et la schizophrénie, et entre le biotype pycnique et la maladie de la manie et de l'hystérie.

La personnalité est donc étudiée dans son aspect évolutif (stades du narcissisme morcelé, du narcissisme unifié, anaclitique et triangulaire), dans son aspect constitutif (traits unipolaires, bipolaires, communs, singuliers), dans son aspect métrologique (test du RORSCHACH, le T.A.T, M. M. P. I...), dans son aspect biotypologique (leptosome, pycnique, dysplastique...) et dans son aspect pathologique (psychoses, névroses, dépressions ...).

La notion de personnalité constitue, de ce fait, *le terrain commun de la psychologie et de la psychiatrie*. Ainsi, toute pathologie mentale (psychose, névrose, maladie psychosomatique...) ne peut survenir, en fait, que dans le cadre du tempérament et de la structure biopsychologique de l'individu, laquelle est elle même déterminée par à la fois les gènes héréditaires et par le contexte relationnel familial précoce.

Genre de pathologie

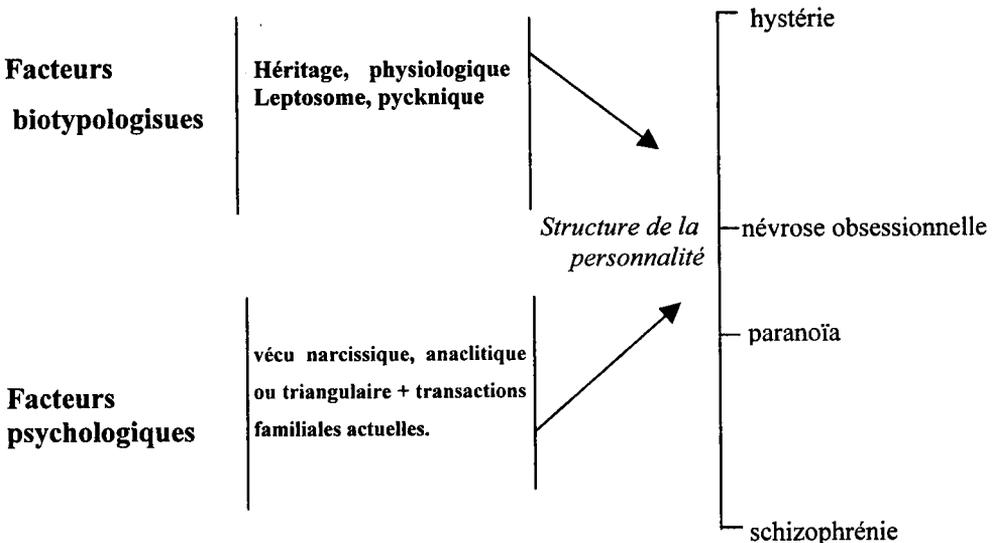


Schéma de la genèse de la structure de la personnalité

Trouble psychique = structure biopsychologique + événement actuel déclenchant
(la décompensation).

Schizophrénie = leptosome fixé au stade narcissique morcelé + communication familiale
(paradoxe)

Le concept de personnalité se définit à la fois dans un sens globale et dans un sens particulier. Dans un sens globale puisque la personnalité intègre à la fois en elle l'aspect physique singulier, l'aspect affectif et l'aspect mental; dans un sens particulier puisque cette intégration est faite d'une façon singulière pour chaque individu.

Par ailleurs, on peut dire que c'est à travers la connaissance des caractéristiques d'un objet qu'on édifie un savoir descriptive à son égard ; telle que sa solidité, sa forme, sa couleur, sa densité etc... Il en est de même pour l'approche de la personnalité qui ne peut être connue et définie qu'à travers ses traits qui la constituent.

La personnalité est donc composée par plusieurs traits, reliés les uns aux autres comme le trait de sociabilité, qui, ajouté à celui de l'impulsivité, à l'activité et à la prolixité nous donnerait la personnalité extravertie.

Le trait de caractère est lui-même le produit de plusieurs comportements habituels, répétés dans plusieurs situations. Il constitue la caractéristique par laquelle nous pouvons connaître les individus tout en les différenciant les uns des autres.

Il permet donc l'élaboration d'une connaissance descriptive puisqu'il se révèle bien entendu par l'observation et ne permet pas, de prime abord, l'établissement d'une connaissance explicative. La connaissance explicative de la personnalité suppose la découverte des causes qui sont à l'origine du trait, à savoir le processus relationnel pendant la prime enfance...). Bien que les traits sont les constituants de la personnalité il n'empêche qu'ils sont différents en genre (nature) et en domaine.

Nature et domaine des traits de personnalité:

- *Les traits communs*: sont des traits d'une personnalité mais sont en même temps répandus chez plusieurs personnes. Exemple: prolixité, sociabilité.

- *Les traits singuliers*: ils concernent une personne particulière et se distinguent par leurs forces et leurs domaines. ALLPORT disait: «il ne peut exister en réalité deux personnes ayant le même trait».

- *Les traits superficiels*: ce sont des comportements qui s'observent directement et sont susceptibles de changement comme la joie par exemple. Ils correspondent à notre point de vue au concept de caractère défini par Bergeret. Ils sont singuliers ou communs.

- *Les traits fondamentaux*: ce sont les constituants profonds et vrais de la personnalité qui existent derrière les traits superficiels et correspondent à notre point de vue à la notion de structure psychologique de base de Bergeret. Les traits fondamentaux délimitent le comportement et l'expliquent; ils sont constants. Leur origine est partiellement héréditaire et partiellement environnementale (type de relation pendant l'enfance). Ils sont singuliers ou communs.

Les traits unipolaires: la différence, dans ce genre de traits, entre les individus est quantitative car il y a un continuum de zéro à un degré élevé de ce trait où seront classés les individus

Exemple de l'intelligence 0 \longrightarrow +

Les traits bipolaires: ils varient d'un pôle à un pôle contraire, c'est à dire plus une personne s'éloigne d'un trait donné plus elle s'approche d'un trait opposé au premier.

Exemple:

joie		tristesse
+	0	+
calme		nervosisme
bavard		silencieux
isolé		sociable
introverti		extraverti

Comme nous l'avions déjà dit, la personnalité est une totalité regroupant plusieurs traits de nature différente et de domaine différent.

Nous avons vu que les traits divergent quant à leurs natures (traits singuliers, communs, bipolaires...) et à leurs domaines (sociaux, affectifs, mentaux, comportementaux...). Par conséquent on est en droit de se poser la question suivante: quelle est réellement la "liste (classification) nominative" de ces traits?.

Nous savons que la classification est l'une des méthodes classique en sciences et elle se range, donc, dans la catégorie de la connaissance descriptive des phénomènes par le biais de l'observation (exemple: la forme, la couleur, le volume... d'un objet quelconque).

En botanique, par exemple, on série et on classe les différentes plantes en catégorie, en science chimique aussi on compte et classe les diverses matières en catégorie On peut, par conséquent, effectuer la même opération à l'égard des comportements humains concrets en faisant une sériation de leur nombre et les ranger dans des typologies sur la base des traits bien définies. Comme nous le montrons dans le tableau suivant:

trait	Introversion	extraversion
1- structure physique	<i>Mince</i>	<i>Corpulent</i>
2- persévérance	<i>Haute</i>	<i>basse</i>
3- précision	<i>Haute</i>	<i>basse</i>
4- rapidité	<i>Haute</i>	<i>basse</i>
5- niveau d'asp. tion	<i>haut</i>	<i>bas</i>
6- sociabilité	<i>Basse</i>	<i>haute</i>
7- conditionnement	<i>haut</i>	<i>bas</i>
8- imagination	<i>Haute</i>	<i>basse</i>
9- vigilance	<i>Haute</i>	<i>basse</i>
10- tricherie	<i>Non</i>	<i>oui</i>
11- changement de comportement	<i>bas</i>	<i>haut</i>
12- adaptation	<i>lente</i>	<i>rapide</i>

13- vision des choses	<i>subjective</i>	<i>objective</i>
14- goût musical	<i>classique</i>	<i>moderne</i>
15- art	<i>Classique et peu de couleur</i>	<i>Moderne et couleur.</i>
16- créativité	<i>haute</i>	<i>basse</i>
17- nervosisme élevé	<i>Névrose obsessionnelle, phobie, névrose d'angoisse.</i>	<i>Hystérie, psychopathie.</i>
18- nervosisme bas	<i>Hommes d'affaires.</i>	<i>parachutistes</i>

Ces mêmes traits seront donc rangés dans des types à la fois généraux et différents, constituant de ce fait, diverses personnalités bien répertoriées et bien distinguées les unes des autres.

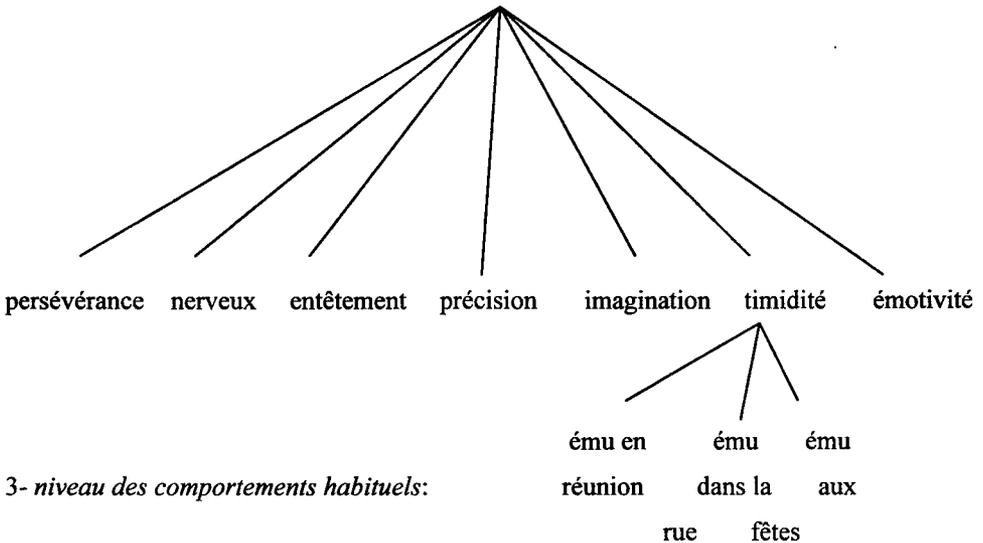
On aurait, en l'occurrence, les personnalités suivantes: la personnalité introvertie, extravertie, schizoïde, paranoïaque, psychopathique, hystérique, compulsive décrites dans notre tableau taxinomique.

Chacune de ces personnalités aurait donc un ensemble de traits à elle.

1- niveau du type (personnalité):

INTROVERSION

2-niveau de trait:



3- niveau des comportements habituels:

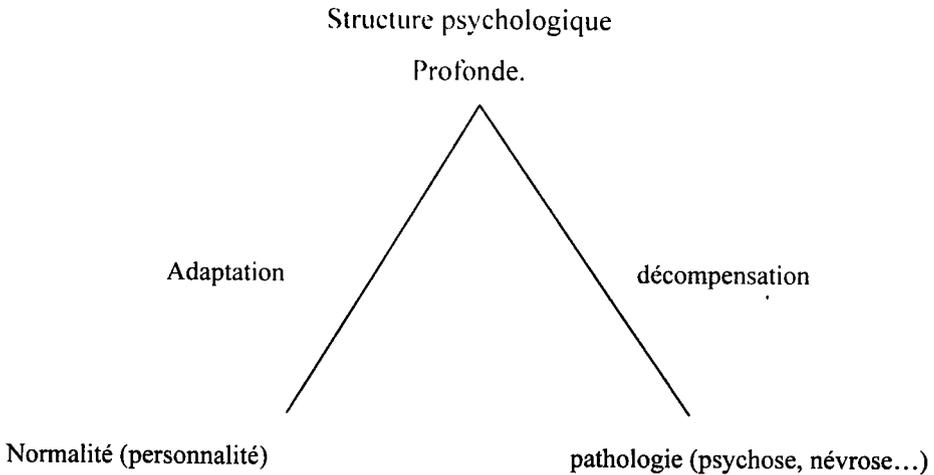
La maladie mentale qui peut atteindre cette personnalité introvertie (leptosome) est la schizophrénie. Alors qu'avec la combinaison de ces traits plutôt: social + impulsif + actif + réactif + cela nous donne le type ou la personnalité extravertie (pycknique), lequel type peut être atteint sur le plan psychopathologique par la manie, l'hystérie ou la psychopathie.

Dans le même ordre d'idée, E. KRETSCHMER, biotypologie, avait établi une classification (une typologie) des personnalités.

En plus des études de la personnalité et du caractère faites par les psychologues classiques (Wiersma, Heymans, Le senne, Kretschmer, Sheldon, Viola,...) il y a eu des théories sur la personnalité élaborées cette fois par des psychanalystes et psychopathologiques qui ont tenté d'établir des classifications davantage proches des données cliniques de la psychiatrie. Ainsi les travaux de C. G. Yung et plus particulièrement ceux de Jean Bergeret qui ont constitué de ce fait un tournant décisif en matière de caractérologie dynamique. Bergeret a relié la psychologie de la personnalité à la pathologie mentale. Et comme le souligne bien Bergeret lui même en disant: «d'un coté la définition d'un type de caractère doit traduire à la fois des éléments de similitude et d'originalité et d'un autre coté le caractère proprement dit ne peut se situer qu'en dehors du champ de la psychopathologie, mais en même temps en continuité étroite avec ce champ très clairement répertorié par ailleurs»⁽²⁾.

Le caractère et la maladie mentale ont donc la même origine, c'est à dire une structure psychologique profonde formée par les interactions précoces entre l'enfant et ses parents au moment du narcissisme morcelé, du narcissisme unifié, de l'anaclitisme ou de la relation triangulaire.

Toutes ces transactions constituent l'origine du caractère, lequel caractère s'affirme quand l'individu réussira à s'adapter intérieurement et extérieurement, et constituent en même temps l'origine des troubles psychiques quand ce même individu échouera dans son adaptation⁽³⁾ P.45.



Bergeret: «le caractère ne peut donc être défini par des critères pathologiques, mais on ne peut méconnaître cependant la continuité existant, dans chaque catégorie envisagée, entre le type spécifique de caractère rencontré chez un sujet bien adapté à ses propres réalités intérieures ou extérieures et un type spécifique de pathologie psychique homologue rencontré chez un sujet en difficulté affectives»⁽²⁾.

2 - La psychanalyse de la relation:

La personnalité se construit, donc, grâce au système relationnel propre au milieu familial.

Ph. Jeammet et al dit: «la continuité du sujet se construit en miroir de la continuité de ses relations. L'unicité du sujet répond sinon à l'unicité du moins au lien privilégié avec une des figures dominantes de son entourage»⁽⁴⁾ P 70.

Donc, l'axe de la continuité relationnelle et celui d'autonomie sont complémentaires et toute empiétement de l'un sur l'autre risque de conduire à la pathologie mentale. Il s'agit bien entendu d'une complémentarité paradoxale du fait que pour assumer d'être soi et autonome des autres, il faut vivre complètement cette relation de dépendance à leur égard c'est à dire accepter de se nourrir des échanges avec les autres au départ. Il s'agit d'échanges identificatoires où la qualité des premiers échanges détermine

les échanges ultérieurs «l'esprit se nourrit d'autrui, tout comme le corps est fait de la nourriture absorbée et transformée en ce qui devient la substance propre de ce corps»⁽⁴⁾ P.72.

Donc, le couple continuité / différenciation se complexifie progressivement sans qu'il y ait opposition de l'un à l'autre, pour qu'il y ait une réelle maturation de la personnalité.

D. Winnicott a déjà annoncé ce paradoxe relationnel en disant: «l'objet doit être là (et répondre adéquatement aux besoins de l'enfant) pour que celui-ci ait le sentiment de créer l'objet»⁽⁴⁾ P. 72.. Il s'agit de la fameuse aire transitionnelle décrite par Winnicott.

Les relations précoces de l'enfant avec sa mère (mère suffisamment bonne) lui assurent une assise narcissique, confiance de base selon Erikson, très utile pour lui pour la suite de son épanouissement; c'est d'ailleurs la première ébauche de la structuration de son moi, de sa personnalité, peut on dire. Autrement dit, il lui est garanti de la sorte, à la fois, une certaine "quiétude", pas d'angoisse, et une certaine "identité" de soi. Car l'une des difficultés existentielles consiste dans le fait que l'angoisse est le corollaire de l'être et la quiétude celui du néant. Alors pour bénéficier de l'être et de la quiétude en même temps, il faudrait que l'autre soit là pour assurer l'existence harmonieuse de *cet être sans angoisse*. Le soi c'est l'autre intériorisé, en soi.

«La personnalité de l'enfant se construit à partir de la confrontation entre le poids de l'hérédité, ce qu'on appelle les compétences du nourrisson et les échanges avec l'environnement»⁽⁴⁾ P. 70. Pendant la période du narcissisme l'enfant se voit comme le centre de l'univers, ensuite, en sortant du narcissisme morcelé et même unifié, l'enfant sort en fait de la période du total plaisir (bonheur absolu) et entre dans la période des conflits.

Il se déplace d'un fonctionnement psychologique basé sur le processus primaire (le ça) vers un fonctionnement psychologique basé plutôt sur les processus secondaires (l'ordre de la réalité).

Dans le principe du plaisir, l'enfant cherche continuellement à fuir les situations de tension et tente de réaliser son désir de façon "total et immédiate".

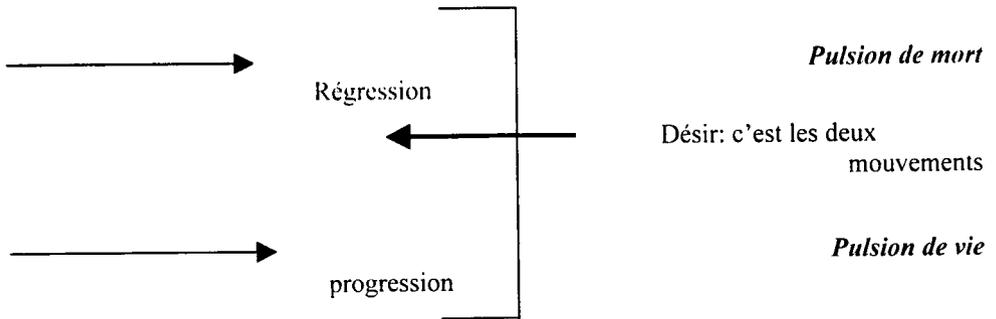
"Le processus primaire est le fonctionnement primitif de l'appareil psychique". Il est doté d'un caractère chaotique, semblable à l'activité du rêve, lequel est une langue primitive et pas socialisée.

Le narcissisme, en général, correspond à ce qu'on appelle "le moi idéal" où l'enfant se sent tout puissant (*l'enfant roi*) et qui est, en fait, une position mythique du moi. Le narcissisme est une osmose entre le ça et le moi car, à ce stade, le Moi n'est pas conscient de l'ordre et des pressions de la réalité. En clinique, et on le verra quand il sera question de la formation des caractères et des pathologies, si le moi est l'allié du ça, ceci nous donnera la structure psychotique, par contre si le Moi est plutôt l'allié du Surmoi, la structure qui se forme est la structure névrotique. Ainsi le psychisme naît au travers du conflit entre la recherche du plaisir narcissique absolu et les difficultés propre à l'Ordre réel.

La pulsion de mort est le désir absolu de retourner à ce narcissisme primaire d'une façon totale et définitive. Le retour vers une situation a conflictuelle comme celle caractérisant le sommeil, par exemple.

La pulsion de vie recherche ce même état de plaisir absolu, mais avec un "désir partiel" et différé; un plaisir "momentané" et toujours renouvelé, comme le sont la sexualité et le sommeil. Ceci est dû au fait que le désir est articulé sur "le manque de cet état narcissique de béatitude", qui, ressemblant à une mort momentanée, où le désir disparaît. Or, la pulsion de vie est faite pour la vie et l'objet du désir n'est jamais obtenu d'une façon totale et définitive.

Lacan disait «l'état d'exister est toujours un état de manque, parce que le manque est lui même le principe du plaisir».



D'une façon brève et schématique on a:

Etat de manque → désir → satisfait par l'objet → bonheur absolu momentané
 (but comme état sans désir semblable à la mort) → réapparition du manque et
 renouvellement du désir...

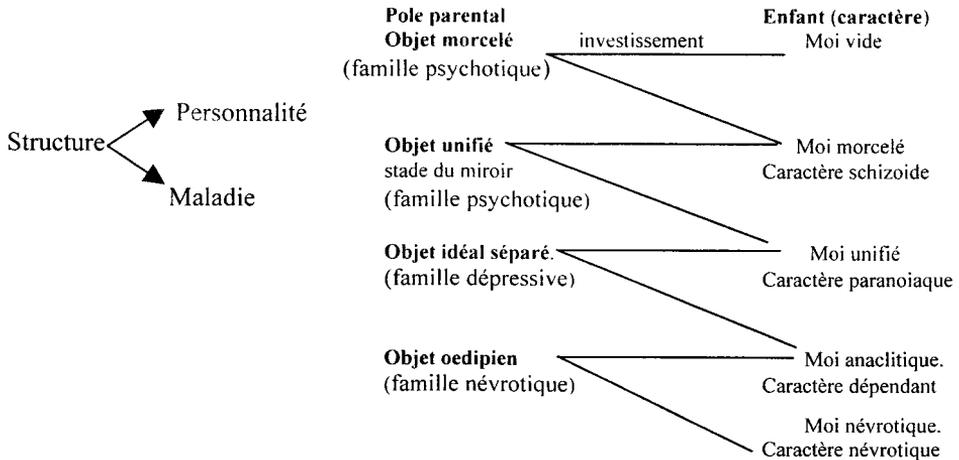
Par ailleurs, il faut noter que la psychose est un état de mortitude, par la régression, vers le bonheur narcissique premier.

Ainsi, on ne peut séparer la notion de pulsion narcissique, ou autre, de la notion de formation du caractère avec le contexte relationnel, ni de celle de la pathologie mentale, car là est le cheminement que prend le psychisme humain avec ses multiples manifestations.

Le schéma de la formation du Moi:

a- l'aspect fondamental (l'individu avant la formation de sa personnalité) individu biologique.	b- personnalité en formation (ébauche de la structure psychologique individuelle).	c- personnalité structurée et formée, éventuellement apparition des symptômes psychiques.
Pulsion de vie (espèce) pulsion d'autoconservation (moi) narcissisme (pulsion de vie + pulsion d'autoconservation) + Pulsion de mort de la situation aconflictuelle.	Pulsion en réalisation, en fantasmes, en conflit avec l'objet et/ou avec le monde extérieur: ébauche de la structure de la personnalité.	Divers personnalités: schizoïde, paranoïaque, psychopathique, dépressive, hystérique, compulsive, évitante. Divers symptômes psychopathologiques en cas de décompensation.
(le cristal en fusion liquide)	(le cristal en formation dans un moule)	(le cristal formé par un moule donné)

Le désir induit une relation objectale, laquelle donnera une structure qui elle même aboutit:



I - Eiguer propose donc, comme nous l'avons souligné dans ce schéma les trois type de famille suivante:

- la famille normale: ayant accédée à l'ordre symbolique
- la famille dépressive: organisée par l'absence de l'objet.
- la famille narcissique: organisée d'une façon rigide et sur l'illusion.

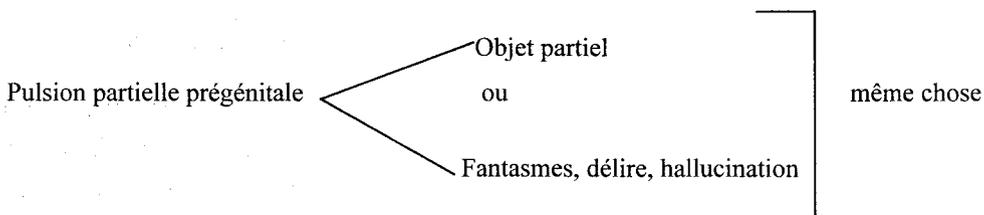
Le développement de la personnalité, sur le plan psychoaffectif, se fait sur la base du vécu de l'individu des différents stades spécifiques de l'évolution du moi. Et à chaque stade, l'individu sort avec des caractéristiques psychologiques bien définies qui s'ajoutent les unes aux autres dans sa personnalité pour fonctionner à la fin comme un tout cohérent dont les parties sont interdépendantes.

Stades du narcissisme morcelé (stade fusionnel Mère / Enfant):

Période de l'anobjectal: à cette période l'enfant vit un état de fusion avec sa mère où n'existe pas encore de frontière entre lui et le monde extérieur; lequel est vécu comme un prolongement de soi. Ses pulsions sont partielles (non unifiées) avec des représentations d'objet partiels (sein maternel et pas de la mère...) et tout cela sur le primat du principe du plaisir total et immédiat, la béatitude narcissique absolue. La réalité est exclue dans cette

osmose ça /moi complète. La structure psychologique qui s'édifie en cas de fixation privilégiée à cette période est la structure psychotique autistique.

Période de l'objet partiel: l'enfant sort de la période anobjectale. Il y a apparition de l'objet partiel (le sein maternel et non la mère totale) qui n'est plus exclu comme c'était le cas précédemment sauf que cet objet partiel reste toujours un prolongement au soi sans une frontière étanche véritable. Cet objet partiel est investi par la libido pour réaliser à l'enfant ses pulsions partielles, lesquelles sont étayées sur des besoins biologiques réels (faim...) et régies par le principe de plaisir et par le refus de la réalité. D'après Melanie Klein, cet objet partiel aurait la qualité de "bon objet" en cas de satisfaction et la qualité de "mauvais objet" en cas de conflit avec la pulsion et d'où émergerait l'angoisse qui serait introjectée et projetée à la fois. En clinique cet objet "problématique" est à l'origine de la création des hallucinations et des délires, lesquels correspondent à la structure paranoïde, structure psychologique de la schizophrénie, dont les germes sont semés à cette période de l'évolution psychogénétique:



Stade du narcissisme unifié spéculairement (pseudo-séparation imaginaire Mère/Enfant, deux ans):

C'est la période du "moi idéal unifié". A cette période l'enfant s'engage dans un processus d'unification de son moi morcelé mais d'une façon spéculaire ; car la différenciation réelle de l'objet n'a pas encore intervenue. Il ne s'agit à ce stade que d'une distanciation imaginaire. Ce processus est baptisé au non du *stade du MIROIR* par Jacques Lacan. Ici l'objet (la mère, le petit a, l'autre) n'est que l'image du Moi idéal, même si la Mère est

totale, n'existe pas encore en dehors du soi. L'objet n'est que le reflet de soi, c'est le plein narcissisme fictivement structuré.

Ici, le Moi est organisé et constitue pour l'enfant "la première expérience d'unification de son Moi morcelé" et c'est bien entendu une position mythique du Moi. Le Moi narcissique et unifié peut être considéré comme étant plus évolué que le Moi des périodes précédentes bien que son unification demeure en l'apparence seulement. C'est un stade qui reste sous le primat du principe du plaisir et le déni de la réalité et où le Moi est idéal, triomphant et l'objet est imaginaire.

En clinique psychopathologique, la structure psychologique profonde qui se forme à ce niveau est la structure paranoïaque, qui se reconnaît par les délires de grandeurs et de persécution, en cas d'inadaptation du sujet à la réalité interne et externe.

D'une façon générale on peut dire que dans le processus de l'évolution du Moi, à travers toutes les périodes narcissiques, *l'unification du moi précède sa distinction de l'objet.*

Stade de la relation anaclitique Mère / Enfant (deux à trois ans):

C'est la période la plus proche de l'objet réel (M. Klein) car l'enfant commence pour la première fois à se différencier de sa mère (monde extérieur) mais tout en restant dépendant d'elle d'une façon anaclitique.

Pendant cette période anaclitique (séparation mais dépendance) le Moi perd sa grandeur illusoire, son idéalisme et son narcissisme imaginaire; et se vide de sa libido pour l'investir sur l'objet idéal sur lequel il doit dépendre désormais affectivement.

Autrement dit, toutes les qualités narcissiques des phases précédentes dont jouissait le Moi pour lui même s'en trouvent détachées de lui pour être transférées vers "l'objet idéal" à savoir les dimensions mythiques, de grandeur, d'amour propre excessif, d'égoïsme....

Le Moi se découvre désormais faible, impuissant, réduit à ses limites tristes, sans estime de soi, dans un sentiment tragique d'appauvrissement.

La structure psychologique qui se cristallise à cette période, en cas de fixation et de difficulté de dépassement, est la structure "état limite" qui est caractérisée par l'amour platonique non œdipien (non génital). La littérature mondiale est remplie à cet égard d'histoires romantiques révélant cet amour idéalisé, en l'occurrence on peut citer l'œuvre Schekspirienne "Roméo et Juliette" " Keis et Lobna"...

L'objet est idéalisé et quand il est perdu (angoisse de perte d'objet) le sujet-limite sombre dans une détresse et une tristesse énorme assez analogue aux symptômes de la dépression. Le mécanisme de défense essentiel à cette structure est l'identification à la perte d'objet.

Comme nous l'avons souligné auparavant, le caractère comme la pathologie mentale découle de la même origine, à savoir une *structure psychologique de base*, laquelle elle même découlerait d'une origine psychogénétique dont nous avons déjà présenté et analysé les différentes périodes successives: *narcissisme morcelé, puis unifié, ensuite la dépendance anaclitique et enfin la triangulation.*

En plus des travaux de Bergeret, insistant sur la nécessité à la fois de bien distinguer et de bien associer les trois notions fondamentales que sont, la structure, le caractère et la pathologie, il nous paraît nécessaire, aussi pour nous ,de bien leur ajouter une quatrième notion, qu'est le type relationnel familial, lequel élargirait le sens que doivent prendre les trois notions tout en les complétant.

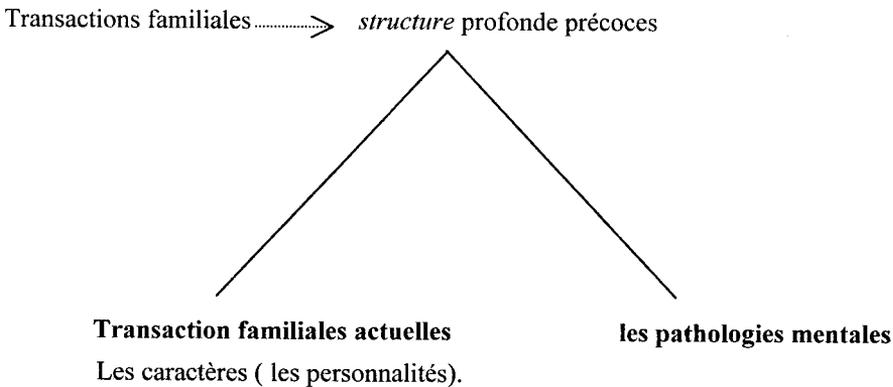
La structure:

La structure de base de toute personnalité est constituée par un ensemble d'éléments psychiques (pulsions, fantasmes, relations objectale, mécanismes de défenses...) lesquels vont donner lieu à un type de fonctionnement psychologique, parmi plusieurs, caractérisant un individu ; notamment quand cette structure se complétera par son complément extérieur qu'est le caractère observable avec ses traits.

Si la structure est déterminée par les relations familiales précoces, le caractère sera formé plutôt par les effets des relations familiales à l'âge adulte. Ceci est la suite logique au vécu infantile.

La structure de base est un socle stable mais sous-jacent. Les manifestations possibles de cette structure sont d'abord le caractère, quand le sujet s'adapte bien intérieurement et relationnellement, et la symptomatologie quand il échouera en cela.

Si le nombre de personnalité est important (diverses personnalités), le nombre des structures de base qui sont à leur origine demeure par contre limité à trois. On a deux structures stables névrotique et psychotique et une organisation (structure instable) dite limite.



Le caractère:

Il est le prolongement extérieur et visible de la structure de base et marque aussi les qualités d'adaptation intérieurement (absence d'angoisse, culpabilité...) et extérieurement (absence de conflit avec les autres, communication saine ...). La liste des divers caractères a été établie et répertoriée par la psychopathologie moderne et on cite quelques uns de ces caractères à savoir: schizoïde, paranoïaque, dépressif, hypomaniaque, pervers, hystérique, évitant, compulsif...

La pathologie:

Les symptômes psychiques apparaissent comme nous l'avons déjà signalé quand la structure de base devient inadaptée intérieurement (angoisse, culpabilité, conflit intrapsychiques, échec des mécanismes de défenses...) et extérieurement (relation intrafamiliales enchevêtrées, bloquées, paradoxales, de pseudo-mutualité, situation de déséquilibre entre homéostasie et morphogenèse etc).

Les typologies familiales:

L'individu à ses attributs psychologiques que nous venons de décrire à savoir: la structure de base, le caractère extérieur et la pathologie mentale. Or la problématique psychologique et psychopathologique de la personnalité reste incomplète si on la limite seulement à l'individu en l'occurrence malade, et perd de ce fait la complexité contextuelle qui en principe la caractérise. Cette complexité contextuelle concerne, bien entendu, la typologie familiale de l'individu dans laquelle se déroulent diverses transactions typiques, redondantes et spécifiques. La typologie familiale participe initialement, pendant l'enfance précoce à l'édification de la structure de base de l'individu, ensuite celle de son caractère après cette période précoce et enfin, en cas de dysfonctionnement ou de décompensation, à l'apparition des symptômes.

Le mode de fonctionnement psychologique structurel comme les traits de la personnalité individuelle ne sont pas étrangers au mode de fonctionnement relationnel familial ni à ses traits transactionnels spécifiques.

Sur les bases des traits de caractères répertoriés par la caractérogie, et sur celle de la typologie familiale, il serait pertinent de jeter un pont conceptuel qui pourra mieux rendre compte de la réalité de la pathologie mentale dans sa complexité. Il s'agit pour nous de dégager une certaine corrélation entre les deux champs.

La distinction entre un individu et les autres, c'est à la fois son caractère structurel profond (structure de base acquise pendant l'enfance précoce),

son caractère adaptatif externe (traits de caractère acquis ultérieurement), la typologie de son groupe familiale (types des transactions) et enfin le genre de symptomatologie qui puisse l'affecter en cas de décompensation.

Quand on emploie le mot de "névrose", il faut préciser si ce terme concerne la structure névrotique que beaucoup de gens peuvent avoir au fond de leur personnalité sans pour autant être malade, le caractère névrotique qui signifie plutôt une personnalité adaptée avec des traits donnés (c'est le complément externe et adapté de la structure névrotique), le type familial névrotique (névrose collective) et la névrose maladie avec des symptômes spécifiques (hystérie, névrose obsessionnelle...).

Les caractères structurels (les structures de base):

C'est l'organisation psychologique profonde d'un individu héritée des transactions infantiles avec les parents. Il y a trois types de structures profondes :

La structure psychotique:

C'est l'organisation et le fonctionnement psychologique profond régi par la logique narcissique dont les propriétés sont:

Le principe du plaisir (recherche de la satisfaction d'une façon totale et immédiate), inexistence de frontière entre soi et le monde extérieur (désir de la réalité , pas d'objet extérieur réel), le Moi est envahi par le ça.

Eventuellement, une unité fictive de soi qui demeure au fond morcelée, et le danger pour la structure psychotique c'est l'angoisse de morcellement.

L'organisation des états limites:

C'est une organisation instable quoique plus évoluée que la précédente, car le fonctionnement et l'organisation limite a dépassé le danger de l'éclatement du Moi et a accédé à une conscience de l'extériorité de l'objet et du monde extérieur par rapport à soi, mais dans une logique de dépendance anaclitique à l'objet idéalisé, sur lequel le sujet doit s'appuyer affectivement pour éviter l'angoisse de perte d'objet. C'est l'idéalisation de l'autre (l'idole) qui assure une identité au sujet limite.

La réalité n'est ni niée au profit du narcissisme, comme dans la structure psychotique, ni culpabilisante et castratrice comme c'est le cas de la structure névrotique, elle est tout simplement idéalisée au sens platonique du terme.

La structure névrotique:

C'est une organisation et un fonctionnement psychologique plus évolué que l'organisation limite du fait que le sujet perçoit l'objet, le monde extérieur sur la base de la séduction érotique. Cette séduction à l'égard du sexe opposé qui devient, à la fois recherché et redouté car c'est la logique œdipienne qui prévaut. L'accès à l'ordre symbolique (J. Lacan) fait sortir l'individu du narcissisme béat, de l'idéalisme platonique et le fait entrer dans un système où la culture humaine, son ordre, ses rites deviennent les codes (code culturel) qui canalisent pulsions, fantasmes, désirs... vers ce qui est admis, vers ce qui n'est pas interdit ; car le danger que cours la structure névrotique c'est l'émergence de l'angoisse de castration, c'est l'angoisse de faute.

Lacan disait que les deux alternatives possibles qui sont offertes à l'être humain c'est justement soit accepter cet ordre symbolique d'empêchement de ce qui est foncièrement naturel, ou sombrer dans la folie.

Personnalité totale: Caractère + structure	Caractère psychotique: Schizophrène, Paranoïaque.	Caractère limite: psychopathe	Caractère névrotique: Hystérie...
	Structure psychotique.	Organisation limite	Structure névrotique
	Psychose –maladie en cas de décompensation	Dépression – maladie en cas de décompensation	Névrose –maladie en cas de décompensation.

Les caractères psychotiques, limites ou névrotiques ne sont pas désormais des données morbides mais des pures expressions comportementales, sans symptômes, caractérisant les différents types de personnalité existant.

3 - Transaction familiale et genèse du caractère:

Si on s'est interrogé sur l'origine du caractère et sur celle de la pathologie mentale, et en ayant vu que cette origine s'est constituée en fait par l'existence d'une structure psychologique de base, alors on peut légitimement s'interroger aussi sur l'origine de cette même structure de base, c'est à dire sur "l'origine de cette origine".

On peut supposer que la structure psychologique de base, comme on l'a vu, a pour origine les différents stades psychoaffectifs (narcissisme, anaclitisme, triangulaire) vécus d'une façon transactionnelle et spécifique par l'enfant avec ses parents. Autrement dit, le processus transactionnel forme le trait de fond et superficiel de la personnalité et le trait perpétue le processus. «l'homme est le produit de son produit».

C'est à dire, les transactions narcissiques forment la personnalité schizoïde..., les transactions anaclitiques formeront la personnalité dépressive... alors que les transactions triangulaires formeront plutôt la personnalité névrotique.

Une personnalité avec ses traits comme les symptômes d'une pathologie mentale sont à la fois des états (produits) et des processus (transactions en opération); et il n'y a pas l'un sans l'autre. *L'histoire du sujet produit sa personnalité et celle-ci constitue la suite de son histoire.*

Origine et classification des personnalités en psychopathologie:

<p>Transactions précoces enfant/parents Sur la base de la caractérogie de A. Eiguer qui sera reprise dans la partie pratique.</p>	<p>Personnalité</p>	<p>trait</p>	<p>Pathologie mentale</p>
<p>Transactions Narcissiques</p> <p>L'objet est le prolongement du Moi il n'y a pas de différence entre la perception de la mère et son imagination par l'enfant. l'objet est totalement fantasmatique et interne.</p>	<p>Schizoïde</p>	<p>réserve et ne cherche pas le contact, il a peu d'intérêt pour autrui, sexualité réduite, souvent immature, replié sur soi, solitaire, distant et rêveur, introverti. Ses activités sont plutôt théoriques. Derrière cette froideur se cache un imaginaire riche. Il est susceptible de fournir des idées originales et créatives au monde.</p>	<p>Schizophrénie</p>
	<p>Paranoïaque</p>	<p>Il est méfiant et susceptible car il a une tendance injustifiée d'interpréter les faits, les gestes, les paroles d'autrui comme menaçantes. Il vit dans la crainte et l'attente d'être floué par les autres d'où les doutes envers les amis et proches. Facilement vexé, il se montre susceptible et peut être agressif et rancunier. Il a une fausseté de jugement qui se manifeste par de fausses interprétations. Ne tenant pas compte de la réalité, il développe un système de pensée qui aboutit toujours à la confirmation de ses propres vues. Pas d'autocritique et critique autrui. Hypertrophie du moi qui se manifeste par la survalorisation de soi-même. Autoritaire et orgueilleux et trop sûr de ses opinions qu'il veut partager ou imposer. Pas d'humour et se veut rationnel. Il a peu de relations sociales et affectives et est en conflit avec les autres.</p>	<p>Paranoïa</p>

<p>Transactions anaclitiques</p> <p>La mère n'est plus l'objet qui continue l'enfant mais devient l'objet idéal et séparé de lui. L'objet est semi fantasmatique interne et semi réel et externe.</p>	<p>Dépressive</p>	<p>Le caractère dépressif est le noyau de base de toute la caractérologie limite. Une affectivité prégénitale platonique. Idéalisations de l'autre aimé (idole, artiste...).</p> <p>Ambivalence pulsionnelle où amour et haine, vie et mort, violence et tendresse coexistent.</p>	<p>Dépression</p>
	<p>Dépendante</p>	<p>Dépendance, et soumission aux autres. Un sentiment intérieur de faiblesse, d'incompétence, de manque d'énergie. Il est incapable de prendre une décision dans la vie quotidienne et a besoin d'être constamment rassuré pour le faire. Il laisse les autres assumer des responsabilités importantes en subordonnant ses besoins à autrui. Il peut être en accord avec des personnes contre lui même. Il est préoccupé par la crainte d'être abandonné, non aimé. Il est passif (doute de lui même et tolère des compagnons abusifs).</p>	<p>Dépression</p>
	<p>Limite</p>	<p>C'est l'oscillation psychologique. Instabilité de l'image de soi (gentil, pas gentil, adulte ou enfant, heureux ou malheureux, a réussi ou échoué...). Des relations interpersonnelles instables d'idéalisation excessive et de dévalorisation intense et dramatique. Une dépendance vis à vis de l'autre idéalisé puis solitude. Parfois des comportements antisociaux. Triste ensuite en colère. Le monde est vu comme blanc ou noir mais jamais neutre, d'où instabilité socioprofessionnelle.</p>	<p>Dépression, pseudo-névrose, pseudo-psychose.</p>

	<p>Psychopathie</p>	<p>Des conduites antisociales impulsives et irresponsables. Il est agressif. (bagarre, insultes...). A l'école (vols, tricherie, mensonge), il fait l'école buissonnière, et échoue malgré son intelligence. Biographie émaillée des troubles de conduites dès l'enfance et l'adolescence. indiscipliné, incapable d'avoir des projet à long terme (change de métier tout le temps, divorce facilement ...). Il se tatoue, souvent il a des problèmes avec la justice. Délinquant – imagination pauvre. La révolte psychopathique n'est pas indépendance mais dépendance négative.</p>	<p>Actes antisociaux.</p>
	<p>Hystérique</p>	<p>L'histrionisme (théâtralisme) qu'a le sujet pour attirer l'attention de l'autre. Il a un grand désir de plaire, de séduire. Utilisation des artifices même ou financier de la mise en scène pour ne pas être une personne parmi les autres. Le théâtralisme apparaît dans ses attitudes - ses mimiques, son langage, et joue le rôle qu'il croit demandé par son auditoire, ce qui donne un caractère factice, superficiel, inauthentique à ses rapports. L'expression émotionnelle est exagérée, superficielle et changeante (pleure ensuite rit...). N'aime pas la frustration et aime les gratifications. Caractère de spectacle. Il est très influençable (suggestible) et peut falsifier la réalité en enjolivant ou dramatisant les événements qui sont teintés par l'imaginaire. Infantilisme affectif (comme un enfant gâté).</p>	<p>Hystérie de conversion, ou dissociative.</p>

Transactions triangulaires La mère n'est plus l'objet idéal mais sexuel ordonné par le père symbolique l'objet est dans la réalité.	Compulsive (obsessionnelle)	Un souci constant de l'ordre et de la propreté avec une grande méticulosité (aime les détails) et a une ponctualité rigoureuse. Il est perfectionniste et dans le domaine moral une grande fidélité aux engagements et le sens du devoir. Il a le sens de l'économie (avarice) et fait des collections d'objets. Il se montre entêté, tenace et peu influençable. Il aime la précision (recherche du mot exact...). Froid, sec et intellectualise même les sentiments qui semblent stérilisés.	Névrose obsessionnelle
	Évitante (phobique)	Il a une conduite d'inhibition dans la vie sociale, d'une sensibilité extrême au rejet possible. Il est timide et réservé et tente de passer inaperçu, refuse de s'engager. Il a peur des dangers extérieurs. Cette inhibition cache mal son hyperémotivité avec un état d'alerte permanent. Il est replié comme le schizoïde, mais celui-ci en est indifférent alors que le phobique veut en même temps nouer des relations avec les autres. Il a des conduites d'évitements (contra - phobique) des situations phobiques.	Névrose phobique.

On voit bien donc le lien existant entre un type de personnalité et les traits spécifiques qui le composent, comme on voit aussi le lien entre ce type de personnalité et le genre de symptômes psychopathologiques qui en découlent.

Ce processus psychoaffectif-transactionnel est semblable au processus cognitif de l'assimilation - accommodation décrit par J. Piaget dans son épistémologie génétique, sauf que dans la problématique de la personnalité, il est plus question de données affectives, qui se transforment dans la personnalité que de données intellectuelles. Car comme l'a souligné J. Lacan, dans le stade du miroir, l'image de soi (Moi, Personnalité) n'est

acquise que grâce à une captation et une assimilation de l'image de l'autre (la Mère) laquelle, par transaction va s'identifier elle même à cette image.

Il faut dire qu'avant l'achèvement de la structuration de la personnalité, l'enfant passe par des stades psychoaffectifs déterminés. Chacun de ces stades imprègne de ses caractéristiques le Moi de l'enfant. C'est à dire on a au départ le processus transactionnel (identification, introjection, projection, investissement libidinal...), ensuite ses effets constitués par l'apparition d'instances psychiques (image de soi, Moi idéal, idéal du Moi, imagos parentaux, Surmoi) qui auront à développer les traits des personnalités visibles (replie, isolement, mégalomanie, humeur triste, propreté, séduction-fuite etc...).

La transaction qui produit le trait ou psychanalyse de la relation:

Processus

trait

Transaction Narcissique – fusionnelle de non
séparation avec l'objet et éventuellement
paradoxa'le ou schizophrénogène

Isolement, introversion, richesse de l'imagination.

Transaction anaclitique de séparation mais
De dépendance aussi, et éventuellement des
interactions ultérieures à l'âge adulte de type
dépressivogène.

Tristesse, dépendance, instabilité affective.

Transaction triangulaire de l'ordre symbolique
Pour contenir et ordonner l'imaginaire, et des
interactions éventuelles à l'âge adulte du même
type c'est à dire problématique du passage de la
situation d'être le symptôme vers avoir le symptôme

Peur, évitement, propreté, séduction-fuite, théâtralisme.

Un système de transaction aurait comme effet sur un membre familial depuis l'enfance, la structuration et l'émergence des traits de caractère qui en se combinant formerait un modèle comportemental, un deutéroapprentissage (ou apprentissage de façon d'apprendre comme le dirait Gregorie Bateson), qui devient ensuite la source des conduites futures du dit membre.

«L'apprentissage est une modalité de traitement de l'information, qui conduit à la modification des systèmes de pensée, d'action et d'émotion, par essais et erreurs, en fonction des données de l'environnement interne et/ou externe. Il repose sur différentes formes de mémoire, qui intègre des données éventuellement transmises d'une génération à l'autre. L'apprentissage est ce qui permet l'acquisition des automatismes inconscients et préconscients en fonction des expériences apportées par les interactions familiales et sociales»⁽⁵⁾ P. 42.*

4 - Vers l'établissement d'une caractérologie familiale:

Parmi les caractérologies familiales, celle qui suit correspond bien à une caractérologie familiale clinique respectant ce qui est groupal et en même temps ce qui est singulier.

- *Famille à transactions schizophréniques*: caractérisée par: l'unité-soucieuse des consensus, gomme opinions et identités personnelles. Les symptômes expriment des positions inconciliables. Pseudo-mutualité et pseudo-hostilité. Membres familiaux repliés sur eux même et se ferment sur l'extérieur. les rôles sont niés et pas de compétition. Ruptures transgénérationnelles et le passé hors jeux. Communication paradoxale et éclatée. Déformation des rapports étrangers- familiers. Se contredire et annulation de son propre message. Annulation aussi du message d'autrui. Refus de tout leadership. Relation entre membres toujours duelles et jamais triangulaire.

- *Famille à transactions anorectiques*: caractérisée par: l'harmonie. consensus mais reconnaissance de l'identité des membres sans leurs opinions. Pas d'affrontement enfants- parents. Rôles définis mais fragiles. Coupure entre sentiments et devoirs. Les comportements (le non verbale) ignorés. Une pseudo-sexualité. Communication logique mais non personnalisée. Refus du message d'autrui. pas le rôle de leadership dans la famille mais assumé par une institution externe. Pas d'alliances entre membre.

- *Famille à transactions délinquantes*: caractérisée par: l'autonomie. Distance interpersonnelle. *Moi* très autonome et personnel. Concurrence entre les membres. Rôles mal définis. Les parents n'appliquent pas un code

moral bien défini. Les membres sont détachés les uns des autres et s'alignent sur les étrangers. Faiblesse du SurMoi et loyauté invisible. Ne sont pas prisonniers de leurs messages. Contradiction n'est révélée que par l'extérieur. Enfants obéissent fluctueusement aux parents. Tentative de leadership, non acceptée par les parents.

- **Familles à problèmes multiples (Riskin et Faunce)**: caractérisée par: messages pas clairs (confus) et avec ironie. Changement constant de sujet. Chaque membre répond à la place d'un autre. Chacun est engagé dans ses propres croyances. Climat hostile. Plus de relation entre les enfants que ceux ci avec les parents. Pas de soutien affectif inter-membres ni coopération.

- **Famille bloquée**: caractérisée par: messages trop clair, mais avec rapide changement de sujet. Atmosphère triste et hostile. Plaisanteries sans rires. Parents en entente, les enfants leurs parlent mais pas l'inverse. Les enfants ne parlent pas entre eux, et se comportent mal. Apparition d'un bouc émissaire.

- **Famille avec un enfant - patient désigné**: caractérisée par: discours peu clair et interrompu. Désaccords. Un seul membre peut changer de sujet. Pas de plaisanteries. Bonne tenue. Pas de soutien moral ni agressions, mais atmosphère figée et tendue. Pas d'engagement personnel. Existence de relations parents-enfants. Seule une personne parle.

- **Famille normale**: caractérisée par: communication moyennement claire. Beaucoup d'humour. Un sujet est amené jusqu'à son épuisement naturel (font des conclusions). Accord et soutien entre membres. Pas d'agressions des parents vers enfants. Respect des différences sans dogmes.

Conclusion:

La personnalité est véritablement un concept carrefour entre la psychologie classique, la psychanalyse et la thérapie familiale.

L'évolution psychogénétique du Moi connaît, donc, en différents moments un type de rencontre spécial entre le fantasme fait par le Soi à l'égard de l'objet et l'influence réelle des traits familiaux sur le Soi. La réalité ou l'objet externe sont abordés de deux façon par le Soi et en deux moments différents. La première rencontre est de nature fantasmatique et structure sa «personnalité de base», responsable de son style de vie. C'est la réalité fantasmatique ou Objet du désir. La seconde rencontre se situe dans la réalité vraie des frustrations, des contraintes et assez éloignée du stricte fantasme. Cette réalité vraie va donc concilier cette structure de base «style de vie» avec les exigences de la réalité, et ceci par l'apparition de traits de caractères qui témoigneront de ce compromis: fantasme spécifique et réalité, décrit dans notre tableau caractérologique. Ainsi, la structure psychotique concilié à la réalité va donner des traits de caractère psychotiques (replié, isolé, ...). Par contre l'organisation limite conciliée à la réalité donnera les traits de caractère de dépendance, d'anacritisme et d'idéalisation de l'Objet et finalement la structure névrotique conciliée aussi à la réalité fera apparaître les traits de l'ordre, de propreté, d'évitement et de théâtralisme.

Bibliographie:

- (1) **N. Sillamy**, Dictionnaire usuel de psychologie, Ed. Bordas, Paris, France. 1983.
- (2) **J. Bergeret**, Caractère et pathologie. Encycl. Méd. Chir. Paris. Psychiatrie, 37320 A¹⁰, 12-1980.
- (3) **J. Bergeret**, Personnalité normale et pathologique, Ed. Dunod, Paris, 1996.
- (4) **Ph. Jeammet et all**, Psychologie médical, Ed. Masson. Paris. 1996.
- (5) **J. Miermont**, Dictionnaire des thérapies familiales, Ed . Payot , Paris 1987